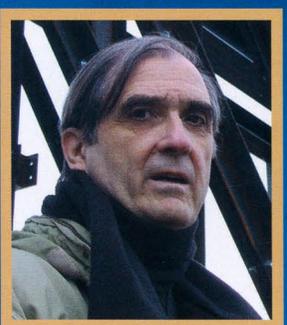


D'ARCHITECTURES

d'A



ANTOINE STINCO
LE HORS-MODE

MÉDIAS

La campagne
de communication
des architectes

ENQUETE MONTAGNE

L'enfer du décor

VARSOVIE

La Bourse de Stanislas Fiszer

CULTURE TECHNIQUE

Couleur & signalétique

N° 120 - AVRIL 2002 - 9 € - 13,50 FS. / 12,50 CAD



M 01339 - 120 - F: 9,00 €

DOSSIER SANTE

La grande révolution hospitalière



BISMUTH, CABROL, CAROL, KÉPÉNÉKIAN, RUFO, TOUCHON

L'AVIS DES PROFESSEURS

Enfermée dans ses modèles et ses schémas fonctionnalistes, l'architecture hospitalière a fait aujourd'hui la preuve qu'elle ne pouvait se résumer à une affaire de spécialistes. Mais qu'en pensent les médecins, ces grands pontes de la neurologie, de l'urologie, de la psychiatrie, de la greffe du foie ou du cœur ? Ils ont tous leur vision, voire leur projet d'architecture. Enquête.

« Créer des lieux sécurisés et stimulants »

Pr Jacques Touchon,
professeur de neurologie
à l'hôpital Gui-de-Chauliac
de Montpellier.

Si, dans un premier temps, la maladie d'Alzheimer peut être prise en charge à domicile, elle nécessite assez vite une hospitalisation, avec des règles bien précises. Le lieu doit être avant tout sécurisé : il n'est pas concevable en effet que le patient puisse entrer et sortir à sa guise ; pour autant, il ne doit pas ressembler à un ghetto. Les malades atteints de cette pathologie ont la particularité d'être en proie à de fréquentes crises d'agitation. Pendant ces moments-là, ils ont besoin de se déplacer comme bon leur semble, sans qu'aucun obstacle n'entrave leur chemin. C'est pourquoi, je suis favorable à des espaces de déambulation circulaires, hiver comme été, au détriment de couloirs fermés, générateurs d'angoisse. Pour les mêmes raisons, la chambre doit faire l'objet d'un soin particulier et constituer un lieu ouvert, aussi bien sur l'extérieur que sur l'intérieur.

« d'A » - Quelles sont les autres exigences que vous sollicitez ?

J. T. - L'hôpital doit savoir également être un lieu stimulant. Cela passe par la création d'espaces communs internes, des espaces de vie destinés à des activités en tous genres (musicothérapie, art-thérapie, groupes de stimulation cognitive). Cela peut se poursuivre par la création d'espaces extérieurs, des



© Christian Michel

Le Pôle Santé de Carpentras, par Jean-Paul Cassulo, associé à Rudy Ricciotti, et Catherine Rouvière pour l'architecture intérieure, est une première en ce qu'il associe les domaines du public et du privé. Ce projet de 22 000 m² et de 19,82 M€ comporte un hall d'accueil commun à l'hôpital et à la clinique (photo ci-dessus). À droite, la « boîte » suspendue de l'internat en acier doré. À l'horizon, les dentelles de Montmirail...

jardins thérapeutiques, par exemple, qui, par le jeu des saisons, peuvent servir de terrain de stimulation pour le patient. Enfin, deux points essentiels sont à prendre en considération : les couleurs, elles procurent au malade stimulations et repères, et le traitement de la lumière. L'architecture doit essayer d'être la plus claire possible, ouverte sur la nature. Elle ne peut être que bénéfique au patient chez qui les rythmes biologiques sont déjà très affaiblis. ■

« L'hôpital doit changer son image »

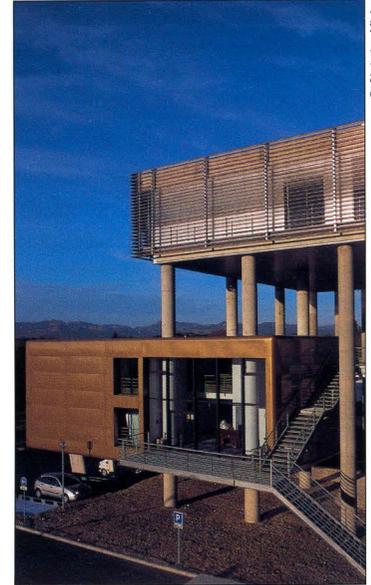
Pr Georges Képénékian,
chef du service d'urologie
de l'hôpital Saint-Joseph-
Saint-Luc à Lyon.

À l'origine, nous avons deux hôpitaux implantés de part et d'autre d'un

carrefour, en plein centre de Lyon. Très vite s'est posé le problème de notre survie. Si, pour certains, la solution passait par la fusion, nous avons opté pour une solution plus radicale : raser une des structures et construire une autre entité à la place, de capacité moindre mais avec la même activité et selon un fonctionnement très différent. Ici, l'organisation ne se traduit plus en termes de services, mais d'hébergement. Fini le sacro-saint découpage en spécialités, le « traqueur » (ou fil conducteur) devient la façon dont le patient est pris en charge : va-t-il bénéficier d'une hospitalisation de jour, d'une hospitalisation de semaine, ou d'un « sept jours sur sept ». La visibilité se fait dorénavant en quartiers d'hébergement.

« d'A » - L'extérieur de l'établissement a-t-il fait l'objet d'une réflexion particulière ?

G. K. - Au-delà de cette réorganisation, c'est toute l'image de l'hôpital que nous avons voulu modifier : on a



© Christian Michel

fait le pari d'un hôpital ouvert sur la ville et sur les choses de la vie, une sorte de borne de promotion de la santé. Très vite, l'architecture a été accompagnée d'un véritable travail artistique extérieur. L'idée était de repenser la façade, d'habiller les quatre côtés identiques, bref de casser le côté fermé du bâtiment et de jouer sur la transparence, la convivialité. L'art, lorsqu'il accompagne l'architecture, est un moyen de dire aux gens que l'hôpital n'est pas uniquement un lieu de mal-être. ■

« Avant tout, exorciser l'angoisse »

Pr Henri Bismuth,
chef de service du centre
hépatobiliaire de l'hôpital
Paul-Brousse, à Villejuif.

Quand l'architecte construit un hôpital, il doit viser le même objec-